Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 29 (1999)
Heft: 12

Artikel: Freddy Buache, le découvreur
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-827945

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Freddy Buache, le découvreur

Si le public romand a une si bonne culture cinématographique, c'est grâce à Freddy Buache et à sa Cinémathèque, qu'il fonde en 1950. A seize ans, que pouvait-on faire, à Lausanne, pendant la guerre? Le jeune Freddy va tous les jours au cinéma, pendant dix jours, voir le même film de Grémillon, *Lumière d'été*.
Les dialogues le subjuguent – ils sont de Prévert – mais Buache ignore encore qui est Prévert. Devenu ami d'Henri Langlois, directeur de la Cinémathèque française, Freddy Buache n'a de cesse de faire reconnaître l'utilité d'une cinémathèque qui non seulement conserve les films anciens, mais montre au public des objets rares. Critique tonitruant et respecté, Freddy Buache, même après sa retraite de l'institution qu'il a fondée, reste la référence en matière de cinéma en général et de cinéma suisse en particulier.

Michel Simon est né, à Genève, en 1895. Il débuta au théâtre en 1929 avant de triompher au cinéma, dans les années 30, avec *l'Atalante,* de Jean Vigo et *Boudu sauvé des eaux,* de Jean Renoir.

Marthe Keller, le mariage de deux cultures

Elle a toujours gardé une pointe d'accent allemand, et pourtant sa carrière de comédienne et d'actrice de cinéma, elle l'a réalisée en France. Née à Bâle en 1945, Marthe Keller se destine d'abord à la profession de danseuse classique. Un accident malheureux la détourne de ce projet. A Zurich, puis en Allemagne, elle se forme à l'art dramatique. Elle joue à Heidelberg, à Berlin, puis débarque à Paris en mai 1968. Elle y tourne *Le diable par la queue,* de Philippe de Brocca. Le feuilleton télévisé *La demoiselle d'Avignon* fait d'elle une vedette des années 70. Désormais, elle est engagée par les meilleurs réalisateurs, Lelouch et Wilder notamment, tout en continuant à jouer sur scène. «Choisir entre le grand écran et les planches, ce serait comme devoir choisir entre son père et sa mère», explique-t-elle.

Jean-Luc Godard, l'imprécateur

Les Français aiment à se souvenir de Jean-Luc Godard comme d'un cinéaste français, lorsque ses films ont du succès... Godard est bel et bien suisse. Né à Paris en 1930, dans une famille suisse protestante et bourgeoise, le jeune Jean-Luc devient citoyen suisse par naturalisation, pendant la Seconde Guerre mondiale. Il fait des études d'ethnologie à la Sorbonne et fréquente assidûment la Cinémathèque parisienne. Ses amis ont pour nom François Truffaut, Jacques Rivette et Eric Rohmer. Avec Rivette et Rohmer, Godard va lancer la *Gazette du cinéma* en 1950. La critique le passionne et il signe quantité d'articles sous le pseudonyme de Hans Lucas. Ses parents décident de couper les vivres à cet artiste débutant, trop bohême à leur goût. Jean-Luc persiste pourtant et signe ses premiers films dès 1954. Cette année-là, Godard s'était engagé comme ouvrier sur le barrage de la Grande-Dixence. Son premier film s'inspire de cette expérience.

Quelques années plus tard, en 1959, *A bout de souffle* devient le film-culte d'une génération. Ce film, où jouent Jean-Paul Belmondo et Jean Seberg, fait appel à une technique de tournage novatrice, avec une caméra en perpétuel mouvement. Les films du cinéaste font sensation: *Le Mépris*, en 1963, avec Brigitte Bardot et Michel Piccoli, *Pierrot le fou,* en 1965, avec Belmondo et Anna Karina, *Sauve qui peut la vie,* en 1979, avec Isabelle Huppert et Jacques Dutronc. A chaque fois, le discours de Godard provoque. A l'abri derrière ses grandes lunettes, le cinéaste cultive une image d'intellectuel sombre et énigmatique. Pourtant, en plus de septante films, il a prouvé qu'il était bien de ce monde et qu'il savait l'observer comme peu ont su le faire.